

**Auteur et éditeur au prisme de contraintes et d'affinités :
Pierre-Henri Simon, le roman et les Éditions du Seuil**
**The Limits and Mutual Interests of the Author and the
Publisher: The Case of Pierre-Henri Simon, the Novel and the
Éditions du Seuil**
**Autor y editor en el epicentro de tensiones y afinidades.
Pierre-Henri Simon, la novela y la editorial Seuil.**

Hervé Serry

Volume 56, Number 4, October–December 2010

Parcours et trajectoires de médiateurs culturels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029042ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029042ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Serry, H. (2010). Auteur et éditeur au prisme de contraintes et d'affinités : Pierre-Henri Simon, le roman et les Éditions du Seuil. *Documentation et bibliothèques*, 56(4), 175–186. <https://doi.org/10.7202/1029042ar>

Article abstract

Authors and publishers face numerous challenges when it comes to literary creation as well as the distribution of the works. With the resources available, be they social, cultural, political or financial, both author and publisher conceive ways to launch the work. The case of the association between Pierre-Henri Simon, an author who found inspiration in traditional subjects, and the Éditions du Seuil, a publishing company created shortly after the Second World War, makes it clear that the interests of one do not always converge with the interests of the other. The novels of the catholic essayist, seemingly appealed to the religious views of the publisher, did not always receive the recognition initially sought. The publisher and its literary director Paul Flamand, were unconvinced, partly because of the editorial policy, and wanted to widen its scope to include aesthetic works that would appeal to a readership that was moving away from Catholicism. With the help of archival material and biographies of Pierre-Henri Simon, the author charts the progression of a certain form of aesthetic obsolescence.

Auteur et éditeur au prisme de contraintes et d'affinités : Pierre-Henri Simon, le roman et les Éditions du Seuil

HERVÉ SERRY

Chargé de recherche

Cresppe, Equipe CSU, Centre de recherche sociologique et politique de Paris, Équipe Cultures et sociétés urbaines (CNRS – Université de Paris 8).

herve.serry@csu.cnrs.fr

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Auteurs et éditeurs sont pris dans un jeu de contraintes multiples qui régit les conditions de possibilité de la création littéraire tout autant que la mise à disposition des œuvres aux différents publics. Selon les ressources dont ils disposent (sociales, culturelles, politiques, financières...), retraduites par les logiques propres des champs de production culturelle de leur époque, ils construisent la réception de leur production. Le cas du compagnonnage de Pierre-Henri Simon, écrivain d'inspiration traditionnelle, avec les Éditions du Seuil, jeune maison émergente aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, montre les inflexions d'une relation dont les intérêts ne peuvent toujours converger. Les romans du romancier-essayiste catholique, apparemment en phase avec l'identité engagée et religieuse de son éditeur, ne trouvent pas la reconnaissance souhaitée. L'éditeur, par le biais de son directeur littéraire Paul Flamand, infléchit, en partie sous contrainte, la ligne éditoriale de son catalogue, qu'il souhaite voir s'ouvrir vers des recherches esthétiques et des publics qui l'éloignent de l'ancrage catholique des origines de la maison. Des archives inédites et l'analyse des trajectoires biographiques de Pierre-Henri Simon et des caractéristiques du Seuil permettent de retracer le processus de construction d'une certaine forme d'obsolescence esthétique.

The Limits and Mutual Interests of the Author and the Publisher: The Case of Pierre-Henri Simon, the Novel and the Éditions du Seuil

Authors and publishers face numerous challenges when it comes to literary creation as well as the distribution of the works. With the resources available, be they social, cultural, political or financial, both author and publisher conceive ways to launch the work. The case of the association between Pierre-Henri Simon, an author who found inspiration in traditional subjects, and the Éditions du Seuil, a publishing company created shortly after the Second World War, makes it clear that the interests of one do not always converge with the interests of the other. The novels of the catholic essayist, seemingly appealed to the religious views of the publisher, did not always receive the recognition initially sought. The publisher and its literary director Paul Flamand, were unconvinced, partly because of the editorial policy, and wanted to widen its scope to include aesthetic works that would appeal to a readership that was moving away from Catholicism. With the help of archival material and biographies of Pierre-Henri Simon, the author charts the progression of a certain form of aesthetic obsolescence.

Autor y editor en el epicentro de tensiones y afinidades. Pierre-Henri Simon, la novela y la editorial Seuil.

Autores y editores se ven atrapados por un juego de múltiples tensiones que rige las condiciones de la creación literaria, así como la disponibilidad de las obras para distintos públicos. En función de los recursos disponibles (sociales, culturales, políticos, finan-

cieras), que vuelven a ser traducidos por la lógica propia de los campos de producción cultural de su época, elaboran la recepción de su producción. El caso de la asociación de Pierre-Henri Simon, escritor de inspiración tradicional, con la editorial Seuil, que surgió en las postrimerías de la Segunda Guerra Mundial, refleja las inflexiones de una relación en la que los intereses no siempre convergen. Las novelas de este novelista y ensayista católico, que aparentemente coinciden con la identidad comprometida y religiosa de su editor, no obtienen el reconocimiento deseado. El editor, influenciado por su director literario, Paul Flamand, desvía, en parte bajo presión, la línea editorial de su catálogo, que desea ampliar hacia la búsqueda estética y hacia un público que lo aleje del catolicismo original de la editorial. Gracias a una serie de archivos inéditos y al análisis de las trayectorias biográficas de Pierre-Henri Simon y de las características de Seuil, es posible seguir el proceso de construcción de una determinada forma de obsolescencia estética.

EN NOVEMBRE 1971, Paul Flamand, directeur littéraire des Éditions du Seuil et co-animateur de cette entreprise depuis sa fondation, rédige une note interne sur la « situation du roman au Seuil ». Au fil de celle-ci, vraisemblablement écrite pour préparer une réunion, on peut lire : « *Vieille question. (Le domaine le + mouvant, le + fragile, le + coûteux, le + rentable, le + prestigieux, le + agacant...)* »¹. Ces quelques mots signalent les efforts, pas toujours couronnés de succès, pour construire un secteur romanesque visible et reconnu. Le domaine littéraire est essentiel pour la reconnaissance d'une maison d'édition généraliste. Recruter une écurie d'auteurs dont les noms sur les couvertures de romans, de recueils de poésie ou de théâtre font exister un label éditorial auprès des libraires, puis des publics, est un enjeu de premier ordre. Gagner une telle reconnaissance, à partir d'une revue, d'un auteur phare ou d'une école littéraire, est un travail de longue haleine. Depuis l'œuvre en elle-même, puis la sélection des manuscrits, leur mise en forme, leur promotion, ce processus participe à la construction de la réception d'une œuvre et d'un écrivain. Il

1. Paul Flamand, [note interne], [novembre 1971], Archives des Éditions du Seuil, en dépôt à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine, Caen/Paris), désormais noté EDS.

L'espace intellectuel français de la fin des années 1940 et de la décennie suivante connaît de profondes mutations qui ouvrent des opportunités pour de nouvelles manières d'être éditeur.



s'agit d'un mécanisme fragile, à la croisée des ressources d'un auteur, de celles de son éditeur et des concurrences propres à un moment littéraire.

À partir d'un ensemble d'archives, nous voulons examiner une relation auteur/éditeur – ce dernier terme renvoyant à la dualité *editor/publisher*. Dans cette négociation, il s'agit de déceler, au plus près des interactions et de l'espace des possibles qui les oriente, le rôle des différents acteurs pour définir la nature d'une œuvre et ses potentialités. Apparaissent simultanément, aussi bien pour l'auteur, engagé dans la continuité d'une œuvre et sa reconnaissance, que pour l'éditeur, pris dans l'économie d'un catalogue et d'une image de marque, ce qu'ils perçoivent des nécessités pour faire correspondre une œuvre et des publics, par le biais, notamment, des intermédiaires de la critique. Les affinités qui président aux échanges de l'éditeur, ici Paul Flamand, et de son auteur, Pierre-Henri Simon, autorisent un riche dialogue qui révèle certains attendus gouvernant la relation complexe entre le créateur et celui qui rend publique sa production. Les singularités du Seuil, autant que la nature des romans de Simon, permettent de mettre en relation d'une part, les caractéristiques et la place d'une maison d'édition dans le champ éditorial, d'autre part les déterminants biographiques d'une production culturelle, et des aspects de son parcours vers les lecteurs. En partant des ressources que peuvent mobiliser les acteurs de cet échange, et des représentations qu'ils se font du roman, de la critique ou du public, on peut appréhender la mise en forme du livre et les conditions dans lesquelles sa diffusion et sa réception sont possibles.

Nous présenterons d'abord les ressources dont la maison d'édition dispose en situant les principales étapes de sa fondation et le contexte de son essor. Après des éléments biographiques sur Pierre-Henri Simon, qui éclairent son rapport à la création intellectuelle et à l'écriture, nous verrons les attendus de sa réflexion lorsqu'il revient au roman, sous la couverture du Seuil. Les ambitions d'écrivains qu'il manifeste rencontreront les évolutions éditoriales de son éditeur, en quête de reconnaissance, et le contexte littéraire, deux éléments qui rendent moins valorisables une écriture romanesque « traditionnelle ». La montée en puissance d'une ligne tendancielle avant-gardiste au Seuil confirme cette réalité, à la fin des années 1950.

Construire le secteur littéraire d'une maison d'édition catholique

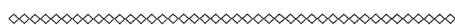
Fondée par l'abbé Jean Plaquevent en 1935, puis reprise par deux de ses disciples, le Seuil est d'abord une maison d'édition militante dont l'action vise à « *refaire une nation chrétienne et française* »². Plaquevent est un religieux au parcours atypique qui occupe une position influente dans les milieux de la jeunesse intellectuelle catholique des années 1930, celle qui se reconstruit dans le diagnostic d'une « crise de civilisation » tel qu'Emmanuel Mounier, avec sa revue *Esprit*, l'a définie (Winock, 1996). Dans un contexte de profond renouvellement du militantisme catholique laïque et des armes théorico-théologiques qu'il peut mobiliser (Fouilloux, 1998 ; Serry, 2004), le Seuil appartient à une nébuleuse de groupes qu'anime la volonté de refonder la présence sociale de l'Église. Plus tard, Flamand explique : « *On voulait tirer l'Église dans la rue plutôt que faire entrer la rue dans l'Église.* »³ Lorsque Jean Plaquevent, engagé dans d'autres luttes, s'éloigne du Seuil en 1937, de proches disciples, Paul Flamand et Jean Bardet, reprennent la petite structure qui n'a publié, artisanalement, que quelques ouvrages destinés pour l'essentiel aux milieux du scoutisme (Serry, 2008). En 1945, lorsque la Guerre prend fin, la reprise de l'activité du Seuil se fait sur une autre échelle. Les deux jeunes hommes – ils sont nés respectivement en 1909 et 1910 –, bien qu'ils soient des autodidactes de l'édition que rien ne destinait à une telle carrière (Serry, 2005), décident de développer leur maison d'édition pour en faire un acteur clé du secteur. Leurs ambitions, importantes, s'appuient sur le fait que le Seuil est devenu leur raison d'être, c'est-à-dire un pari qui pourra leur apporter une reconnaissance sociale. Avec peu de moyens intellectuels et financiers, en étant relativement peu insérés dans les réseaux intellectuels, ils maintiennent une ligne d'engagement catholique dans le monde de l'après-guerre, traversé de nombreuses interrogations et incertitudes.

L'espace intellectuel français de la fin des années 1940 et de la décennie suivante connaît de profondes mutations qui ouvrent des opportunités pour de nouvelles manières d'être éditeur. Certains grands aînés délégitimés par leur action durant les années noires ou pour les persécutions qu'ils ont subies (Fouché, 1987 ; Sapiro, 1998), l'apparition de nouvelles problématiques culturelles, comme celle d'un accès plus large des classes populaires à la culture classique, conditionnent ce renouvellement partiel, que des domaines comme la presse connaissent aussi. Du point de vue catholique, l'Église de France sort affaiblie du conflit pour sa proximité avec le pouvoir qui avait choisi la voie de la collaboration (Fouilloux, 1997). Les contestations internes au catholicisme sont d'autant plus vives que le pouvoir

2. Lettre de Jean Plaquevent à Jean Demachy, 22 juillet 1931 (Archives privées).

3. Paul Flamand, « Quelles idées-forces ? » (Archives privées, 1969).

Prisonnier en Allemagne, il poursuit sa réflexion sur le rôle de l'éducation, s'adonne à un genre inédit sous sa plume avec Recours au poème.



doté d'instances paramilitaires fondé aux lendemains de l'avènement du Cartel des gauches en 1924 et dont les volontés d'ordre croisent celles de l'Action française de Charles Maurras ou du Faisceau de Georges Valois. Ses interventions montrent un actif défenseur de la monarchie, également nationaliste et antidémocrate. Il occupe jusqu'en 1926 de hautes fonctions dans ce mouvement (Sirinelli, 1998).

La condamnation papale de la puissante ligue maurrassienne, en 1926, redistribue les cartes de l'engagement des militants catholiques. Avec un essai comme *Primauté du spirituel* (1927), Jacques Maritain devient l'un des théoriciens de cette nouvelle orientation qui s'éloigne d'une politisation de la voix de l'Église. Pierre-Henri Simon, comme beaucoup de jeunes intellectuels croyants de son époque, poursuit ses réflexions dans les lieux de débats qui émergent alors. Le témoignage, certes tardif, de son ami Izard, ancien de la « Troisième force » et co-fondateur d'*Esprit* avec Emmanuel Mounier, décrit un Pierre-Henri Simon en « crise » aux débuts des années 1930 qui cherche des certitudes à ses interrogations politiques dans *Évocations* d'Henri Massis (1931), les *Cahiers* de Maurice Barrès (paru à partir de 1929), *Au signe de Flore* de Maurras (1931) et les *Essais de psychologie contemporaine* de Paul Bourget (1885), autant d'auteurs et de publications phares de la droite nationaliste française. Il se sentait alors « écartelé » et indécis « d'attirances contraires sympathiques ou répulsives ». Comme il l'écrivit alors à son ami, il s'interroge sur son éloignement de la défense « des conditions autoritaires traditionalistes et nationalistes » au profit d'une « philosophie plus libérale » dévolue « à mettre l'intérêt de l'individu au centre et non à sauvegarder des entités⁶ ».

Avec des périodiques confessionnels comme *Sept* et *La Vie spirituelle*, *Esprit* devient un point de ralliement pour exprimer ses nouvelles orientations idéologiques. Simon, qui vient d'un milieu conservateur et qui s'est socialisé politiquement dans les groupes d'extrême droite de l'après-guerre, peut, bien plus tard, résumer en une formule son pas de côté pour ne plus faire du catholicisme le meilleur soutien du conservatisme : « *Ce qui s'est passé, c'est que ma culture a redressé ma nature...* » (Simon, 1966 : 12). Agrégé, il enseigne à l'École normale puis après deux années en lycée, il est recruté par l'Ins-

titut catholique de Lille où il occupe une chaire de littérature française (de 1929 à 1938). Sa notoriété croît à la mesure des nombreuses publications que lui permet une plume à l'aise sur de nombreux terrains. En parcourant les sommaires d'*Esprit* des premières années de parution, on s'aperçoit qu'il devient vite un contributeur important avec près de 30 articles parus jusqu'en 1941 (Winock, 1996 : 457) ; ils ont pour thème l'école, la politique ou la religion catholique. Ces textes sont repris en volume chez plusieurs éditeurs : Le Cerf, Plon, Les Cahiers de la nouvelle journée, Le Temps présent, La Baconnière... Alors que les débats sont nombreux autour de l'École unique, il défend les nécessités d'une instruction classique ouverte tout en réaffirmant le refus catholique de la pleine autorité de l'État sur l'éducation. Pour lui, la question des possibilités d'une coexistence des autorités étatiques et familiales comme « *deux puissances également secourables, j'allais dire, également paternelles* » (Simon, 1933 : 801) se pose. Plus tard, en rupture avec « le ton du panégyrique » dont les écrivains catholiques usent le plus souvent lorsqu'il s'agit de considérer « la conduite de l'Église », il veut montrer « *l'installation privilégiée des riches dans une Religion que son origine et son esprit vouaient à la primauté des pauvres* » et « *l'altération spirituelle qui s'en est suivie* ». Bien dans la ligne des analyses de Mounier sur le « désordre établi », sa volonté de contribuer au desserrement du « faisceau Religion – Patrie – Capital » est reprise et augmentée pour un essai intitulé *Les Catholiques, la politique et l'argent* (Éditions Montaigne, 1936) où l'on découvre ses talents de pamphlétaire, ce qui lui vaut de nombreuses attaques (Simon, 1933). Toujours dans *Esprit*, en 1938, il traite des « *équivoques du parlementarisme* », certes potentiellement inefficace et source de corruption, mais celles-ci ne doivent pas cacher la nécessité d'une représentation et que « *ce ne sont point des réformes politiques qui sauveront la France : c'est la France qui, en retrouvant un ordre profond, pourra user sainement de la démocratie et se créer des institutions justes et raisonnables* » (Simon, 1938 : 401). Il est en poste à l'École des Hautes études de Gand, qu'il a rejoint après Lille, lorsqu'il est mobilisé en 1939. Dans la continuité de son *Discours sur la guerre possible* (1937), il s'interroge durant les mois de la débâcle de l'armée française sur les manières de *Préparer l'après-guerre* (1940, préface de François Mauriac) à partir, notamment, du double constat d'une coupure entre les élites et le peuple et de l'échec de l'école pour donner aux plus démunis un accès à la culture. Prisonnier en Allemagne, il poursuit sa réflexion sur le rôle de l'éducation, s'adonne à un genre inédit sous sa plume avec *Recours au poème*. *Chants du captif* paru dans la Série Rouge des Cahiers du Rhône d'Albert Béguin (1943) tente de dresser les causes de la défaite, qui est, selon lui, largement due aux idéaux individualistes que la Révolution française aurait imposés (*La France à la recherche d'une conscience*, 1944). Pour son biographe, il poursuit ainsi l'engagement d'Emmanuel Mounier et de ses proches afin d'organiser

5. Discours de Georges Izard, document cité. Izard évoque, pour étayer son propos, une lettre que Pierre-Henri Simon lui aurait adressée en 1931.

6. *Ibid.*

Le refus de publication de ces deux essais que lui signifie Paul Flamand constitue un choc pour Pierre-Henri Simon.



sens de l'ordre de Simon sont critiqués. La conclusion est sans appel : « Mais ce journal n'est au bout du compte que celui d'un adolescent attardé, en pleine crise de "sérieux" et de narcissisme intellectuel, qui se berce de grandes dissertations creuses, nobles et parfois brillantes, et qui ne recule pas au moment d'intituler tel fragment de trente lignes : "Sur la souffrance", ou : "Sur l'homme"... ».

Le refus de publication de ces deux essais que lui signifie Paul Flamand constitue un choc pour Pierre-Henri Simon. Il perçoit, dans le courrier de son éditeur, « une amitié véritable » et lui donne raison car il lui accorde la connaissance des livres, des publics et des auteurs. Sans avoir accès, bien entendu, aux avis précédemment évoqués, il répond à Flamand qui lui a transmis et reformulé certaines critiques. Il admet une part de ses erreurs, notamment sur le mariage difficile à réussir de la prose et des vers auquel il tenait pourtant. Toutefois, il ressent encore le sentiment de « nécessité » qui a accompagné la rédaction de ses deux manuscrits, en chantier depuis presque une décennie : « ils laissaient apparaître une ligne profonde, le [illisible] d'un homme arrivé au grand tournant de l'âge et qui, doué de quelque clairvoyance, regarde simplement les problèmes et les énigmes de notre condition humaine dans ce qu'elle a de commun et de permanent ». Son « affirmation concise et discrète d'un humanisme sans illusion » pourrait trouver écho aujourd'hui et susciter l'adhésion des lecteurs. Il envisage de s'être fourvoyé sur la valeur de son double manuscrit, mais poursuit ce long courrier en tentant de replacer sa désillusion dans le temps long de son parcours d'écrivain :

« Vous savez ce qui m'est arrivé : jusqu'à l'âge de 45 ans, j'ai écrit, aussi honnêtement que possible, sans réussir. Avec L'affût, j'ai eu le sentiment qu'une porte s'entrebâillait [...] Le succès – inespéré – de mon livre a été pour moi une délivrance : cette absence d'écho qui me faisait tant souffrir [...] j'en voyais la fin, et j'eus l'illusion que j'allais enfin pouvoir dire à mon aise ce qu'il me plaisait de dire, avec les meilleures chances d'abondance et d'authenticité. Mais que puis-je faire maintenant ? Je vais retrouver, dans l'acte d'écrire, cet obstacle psychologique, ce sentiment d'inhibition, puisque je devrai me contraindre à exclure les idées et les formes qui correspondent à mon plan naturel et à mon goût¹¹ ».

Malgré certaines divergences, que révèle ce refus, le dialogue entre l'écrivain et l'éditeur demeure constant. La connivence forte entre les deux hommes compense le plus souvent le décalage ressenti par Pierre-Henri Simon quant à la réception de son œuvre, du point de vue des attentes du Seuil, mais aussi plus largement. S'il a laissé son éditeur sans nouvelles depuis plusieurs mois, à la suite de leurs derniers échanges au sujet des manuscrits refusés, il n'agissait aucunement par « ressentiment ». Il s'est investi dans une large tournée de conférences en France, en Belgique et en Suisse. Celles-ci, chronophages mais rémunératrices, possèdent aussi l'avantage de le confronter « partout à des foyers d'amis inconnus, de lecteurs attentifs de mes livres ». Ces contacts compensent le sentiment qu'il éprouve toujours « d'un complexe d'isolement intellectuel ». Il revient sur le fait que « pour connaître quelque chose qui ressemble à un succès littéraire, j'ai attendu 48 ans et publié obscurément 12 volumes ». Une réussite dont il ne se leurre pas car, par exemple, *Les Raisins verts* n'a pas été reconnu par « la grande critique », à l'instar des plumes des revues *Les Temps Modernes* ou *Esprit* qui ne l'ont pas même mentionné. « Littérairement, je n'existe pas, je ne représente rien. Sauf peut-être auprès d'un public discret, qui s'étend doucement. »

Cela dit sans acrimonie pour sa maison d'édition, il annonce qu'il revient progressivement à l'écriture et il sait que son ami Flamand connaît « la difficulté de faire une œuvre littéraire ». La sienne est entravée par son métier de professeur qui commente les œuvres d'autres auteurs, ce qui peut être un frein : « Je vois [illisible] des professeurs qui ont été de bons écrivains, critiques, essayistes, moralistes – mais un professeur romancier, cela se voit-il souvent ? » Il ne renonce cependant pas. Les premiers développements de son prochain roman lui semblent encourageants, d'autant plus qu'il sort de la trame habituelle de ses récits et a l'ambition de faire vivre, cette fois, de nombreux personnages pour « montrer au fond de la misère la puissance de rebondissement de l'être humain, son courage et, dans les contingences et les vertiges de l'histoire, la permanence des sentiments fondamentaux¹² ».

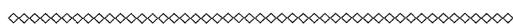
Lébauche de ce récit, dont le cadre sera un camp de prisonniers durant la guerre – une situation qu'il a endurée durant plusieurs années –, séduit son éditeur. La discussion à propos de ce texte se poursuit lorsque le manuscrit presque achevé de ce qui deviendra *Les Hommes ne veulent pas mourir* (1953) est transmis à Paul Flamand. C'est l'occasion pour ce dernier de revenir sur la singularité de l'œuvre romanesque de Pierre-Henri Simon :

« Vous êtes un drôle d'homme. D'évidence vous êtes un essayiste (et vous êtes passé par l'École [normale supérieure]) il faut situer, juger, pénétrer, clarifier et bien se mettre dans l'axe même

11. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 31 octobre 1951 (EDS).

12. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 30 janvier 1952 (EDS).

Les assurances du Seuil quant aux efforts accomplis pour pallier cette couverture critique jugée trop faible n'apaisent pas Pierre-Henri Simon.



ment gagner peu à peu leur public, être portés par une presse parlée extrêmement efficace et ainsi arriver à des chiffres de tirage plus qu'intéressants ». Les informations en provenance du service commercial du Seuil tendent à montrer qu'*Elsinfor* peut trouver son public assez aisément. Concernant la critique, tous les réseaux de la maison d'édition sont mobilisés à chaque sortie, de même que Bardet et Flamand s'activent systématiquement sur le terrain des prix littéraires pour tenter de valoriser chacun des livres de Pierre-Henri Simon. Néanmoins, il faut selon Flamand admettre « qu'il y a un certain clan qui se refuse à recenser vos œuvres. Cela tient à la fois à vos positions idéologiques et aussi à vos positions littéraires ». Pourquoi s'en inquiéter ? Des soutiens existent du côté du *Figaro* et des *Nouvelles littéraires*, mais aussi du journal *Le Monde*, et il ne faut pas s'étonner que Jean Paulhan, figure centrale de la maison Gallimard et de *La NRF*, ou Maurice Nadeau, attentif à l'avant-garde, l'ignorent¹⁸.

L'enthousiasme de l'éditeur n'a, semble-t-il, pas eu d'effet performatif, même si on peut imaginer que tous les collaborateurs du Seuil concernés ont été mobilisés. Quelques mois plus tard, Pierre-Henri Simon se dit « affecté par l'enterrement d'*Elsinfor* » qui, il ne peut que le constater, s'éloigne des ventes assez satisfaisantes du roman précédent écoulé à près de 30 000 exemplaires en deux ans¹⁹. Son amertume, qui parcourt à nouveau sa correspondance avec Flamand, est pour ce roman d'autant plus importante qu'il avait « l'illusion d'avoir écrit un livre d'une certaine épaisseur, et qui provoquerait le commentaire et la discussion ». Il déplore l'absence de chroniques dans *Le Figaro littéraire*, *Le Monde* et *L'Express*²⁰. Face à ce jugement, l'éditeur réagit brièvement mais fermement : il n'accepte pas le terme d'« enterrement » – ou alors avec « fleurs et couronnes ». En effet, 12 000 exemplaires ont été écoulés en quatre mois. Il concède cependant qu'avec *Elsinfor*, qu'il considère comme le meilleur roman de son auteur, il imaginait un « départ plus vif²¹. »

Les assurances du Seuil quant aux efforts accomplis pour pallier cette couverture critique jugée trop faible n'apaisent pas Pierre-Henri Simon. Le désintérêt de la revue *Esprit*, dirigée par Albert Béguin, possible-

ment motivé par le conservatisme autant politique que littéraire de Simon, avive son désappointement. Les relations difficiles qu'un autre auteur chrétien du Seuil, Pierre Emmanuel, entretient avec la revue personnaliste peuvent éclairer la situation de Pierre-Henri Simon. En 1952, Emmanuel se plaint auprès de Béguin de la ligne d'*Esprit* et de la « terminologie néo-marxiste qui s'y montre parfois et dont la métaphysique implicite m'effraie. À force d'abonder dans le sens de l'analyse marxiste, on en vient à accepter la logique entière de celle-ci » (Lettre citée dans Borie, 2001 : 65). Depuis la Libération, les idées progressistes et le dialogue avec les communistes dominent au sein du périodique. De plus, pour consolider sa position, les tenants d'une expertise sociale ont pris le pas sur les collaborateurs « littéraires ». Représentant typique du lettré engagé, Albert Béguin aura à affirmer sa place contre les partisans de la nouvelle option plus politique (Boudic, 2005). Cette dernière est une illustration, parmi d'autres, d'une montée en puissance dans les attributs de l'engagement intellectuel des outils des sciences sociales, issus de l'économie, de la sociologie ou de la philosophie. Une réalité dont le catalogue du Seuil dans son ensemble connaît les effets.

Dans ce contexte, que Pierre-Henri Simon perçoit probablement, le silence d'*Esprit* depuis près d'une décennie étonne peu. Il estime cependant qu'il est « assurément le seul auteur, du moins parmi ceux qui ont quelque importance, qui se heurte à ce parti pris, ou du moins à cette indifférence ». Soit par découragement, soit pour tenter d'accroître l'action des services de la maison d'édition, il affirme que nonobstant la « vieille, sincère et solide amitié » qui l'unit à Jean Bardet et Paul Flamand, l'absence de considération d'*Esprit*, édité par le Seuil, aurait pu le conduire « à aller chercher fortune ailleurs »²². Devant ces griefs, la réaction de Flamand est très argumentée afin de limiter sa propre responsabilité et de continuer à faire coexister, au sein du Seuil, des courants différents. Dans un premier temps, il pointe les actions menées en direction des jurés du Fémina et pour le Grand Prix de l'Académie française, celles en cours auprès des rédacteurs littéraires du *Monde* et du périodique catholique *Ecclésias* qui prévoit une recension rédigée par Luc Estang. De plus, les ventes d'*Elsinfor* – près de 1 000 exemplaires par mois au moment où il écrit – sont satisfaisantes. Toutefois, cette lettre manuscrite est largement consacrée à « la question *Esprit* ». Sans tergiverser, le patron du Seuil entend préciser, et ce n'est sans doute pas la première fois qu'il est conduit à le faire, les relations de la maison d'édition et du périodique. Les « liens d'amitiés » et les « affinités intellectuelles » évidentes n'empêchent pas que « les deux affaires sont distinctes tant sur le plan rédactionnel que financier ». Depuis que l'administration d'*Esprit* partage les locaux du Seuil, au 27 rue Jacob, il ne l'a jamais démarché pour obtenir la recension d'un livre. Cela n'empêche pas,

18. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 11 juillet 1956 (EDS).

19. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 6 janvier 1955 (EDS).

20. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 26 août 1956 (EDS).

21. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 30 août 1956 (EDS).

22. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 21 [octobre 1956] (EDS).

Les ambitions de Paul Flamand sont révélatrices d'un passage ou, tout au moins, d'un réajustement du catalogue de la maison à la faveur des investissements consentis depuis de nombreuses années autour de Jean Cayrol. La mode des « jeunes » écrivains – dont le succès de Françoise Sagan avec *Bonjour Tristesse* chez René Julliard en 1954 est le signe le plus visible – sert d'arrière plan à l'arrivée de Sollers au Seuil. *Tel Quel* est également symptomatique d'une revue où littérature, théorie et politique seront difficilement dissociables. La montée en puissance du structuralisme et de la psychanalyse à cette période, ou encore la présence des débats liés au marxisme dans ses sommaires, est encore des années 1960 et 1970. Cette stratégie d'ouverture est façonnée par des éléments indépendants du Seuil. Elle s'appuie sur des ressources spécifiques et des manières de percevoir ce que doit être la littérature et ce qu'attendent les intermédiaires et les publics, que Paul Flamand peut prendre le risque de remettre en cause. Les impasses d'un roman traditionaliste, celui des « idées générales » dont Pierre-Henri Simon est un représentant, facilitent ce mouvement. Les deux lignes cohabiteront et Pierre Henri Simon poursuit son œuvre au Seuil, en bonne intelligence, et pour une large part à l'endroit idéal pour celle-ci. Bien entendu, l'ensemble du domaine littéraire du Seuil ne se résume pas à *Tel Quel* et il faudrait, simultanément aux interrogations de Pierre-Henri Simon sur son œuvre et sur les orientations prises par son éditeur, expliciter les efforts conséquents menés pour développer le « roman roman », comme on l'appelait en interne, moderne et exigeant dans sa forme, mais fondé sur un récit destiné au plus large public. Quelques années plus tard, une autre étape de reformulation de la ligne littéraire du Seuil est menée avec le lancement de la collection « Fiction et Cie » de Denis Roche (Serry, 2006). Contre l'ensemble des éditeurs « littéraires » du Seuil les plus proches de la ligne des origines, dont Jean Cayrol, Paul Flamand impose une série qui entend dépasser les clivages entre les genres (et mêler romans, traductions, essais, poésies...). Ici encore, la dimension interne de cette rupture – faire bouger les frontières du pouvoir « littéraire » au sein de la maison –, rencontre des transformations plus larges qui permettent une évolution des catégories littéraires. La conformation de l'offre éditoriale se situe à la croisée de ces deux dynamiques et de la capacité des éditeurs, inscrite dans leur ressource biographique, de saisir certaines évolutions des marchés et des publics. De ce fait – et le dialogue amical et professionnel entre Pierre-Henri Simon et Paul Flamand l'illustre bien –, l'économie (symbolique et économique) d'un catalogue romanesque est bien ce domaine « le + mouvant, le + fragile, le + coûteux, le + rentable, le + prestigieux, le + agaçant... » d'une maison d'édition généraliste. ◉

Sources consultées

- Anonyme, « Nouveaux romans... Premiers lecteurs... », 27, *Rue Jacob*, automne 1953, n°7, p. 2-3.
- Boespflug, Thérèse et Jacotte Lucet. 1999. *Pierre-Henri Simon, actes du colloque tenu à Rome, 12 décembre 1996*. Paris : Cerf.
- Borie, Jean, Noirjean de Ceuninck, Martine (dir.). 2001, *De l'Amitié. Hommage à Albert Béguin (1901-1957)*, Neuchâtel : UNI.
- Boudic, Goulven. 2005. *Espirit, 1944-1982, Les Métamorphoses d'une revue*. Paris : Imec.
- Collectif. 2009. *François Maspero et les paysages humains*. Lyon : La Fosse aux ours.
- Dugast-Portes, Francine. 2001. *Le Nouveau roman. Une césure dans l'histoire du récit*. Paris : Nathan.
- Forest, Philippe. 1995. *Histoire de Tel Quel (1960-1982)*. Paris : Éditions du Seuil.
- Fouché, Pascal. 1987. *L'édition française sous l'Occupation*. Paris : Presses de l'Université de Paris 7, 2 vol.
- Fouilloux, Étienne. 1998. *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*. Paris : Desclée.
- Fouilloux, Étienne. 1997. *Les chrétiens français entre crise et Libération, 1937-1947*. Paris : Seuil.
- Hage, Julien. 2006. François Maspero, éditeur partisan. *Contretemps* n° 15 (février) : 100-106.
- Kauppi, Nilo. 1990. *Tel Quel : la constitution sociale d'une avant-garde*. Helsinki : Societas Scientiarum Fennica / The Finnish Society of Sciences and Letters.
- Lapierre, Jean-Pie. 2002. Pierre-Henri Simon In *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments*, sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock. Paris : Seuil. p. 1293-1294.
- Moix, Candide. 1969. *Pierre-Henri Simon*. Paris : Éditions Universitaires.
- Queffelec, Henri. 1947. Pierre-Henri Simon : *L'Affut. Esprit* (mars) : 525.
- Sapiro, Gisèle. 1998. *La Guerre des écrivains, 1945-1953*. Paris : Fayard.
- Serry, Hervé. 2002. Constituer un catalogue littéraire. La place des traductions dans l'histoire des Éditions du Seuil. *Actes de la recherche en sciences sociales*, No 144 (Traduction : les échanges littéraires internationaux) (septembre) : 70-79.
- Serry, Hervé. 2003. Comment condamner la littérature ? Contrôle doctrinal catholique et création littéraire au XX^e siècle. *Études de Lettres* no 4 (automne). Lausanne : Université de Lausanne. p. 89-109.
- Serry, Hervé. 2004. *Naissance de l'intellectuel catholique*. Paris : La Découverte.
- Serry, Hervé. 2005. Figures d'éditeurs français après 1945 : Habitus, habitus professionnel et transformation du champ éditorial In *Figures de l'éditeur. Représentations, Savoirs, Compétences, Territoires*, sous la direction de Bertrand Legendre et Christian Robin. Paris : Nouveau Monde Éditions. p. 73-89. <<http://www.csu.cnrs.fr/serry.html>>, juin 2010.
- Serry, Hervé. 2006. L'essor des Éditions du Seuil et le risque littéraire. Les conditions de la création de la collection "Fiction & Cie" par Denis Roche. *L'Édition littéraire aujourd'hui*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux. p. 165-190.
- Serry, Hervé. 2007. Organisation de la production éditoriale et croissance de l'entreprise : collections de vulgarisation et collections littéraires aux Éditions du Seuil (1935-1975). In *Les Industries de la culture et de la communication en mutation, sous la direction de Philippe Bouquillion et Yolande Combès*. Paris : L'Harmattan. p. 77-87. <<http://www.csu.cnrs.fr/serry.html>>, juin 2010.
- Serry, Hervé. 2008. *Les Éditions du Seuil : 70 ans d'édition*. Paris : Seuil/Imec.

- Serry, Hervé. 2009. Jean Cayrol et Écrire. L'invention d'un catalogue romanesque. In *La Revue des revues. Histoire et actualité des revues* n° 42 (automne) : 3-19.
- Simon, Pierre-Henri. 1933. L'École unique et nous. *Esprit* (février) : 779-808.
- Simon, Pierre-Henri. 1933b. L'argent et la religion, *Esprit* (octobre), numéro spécial : 30-54.
- Simon, Pierre-Henri. 1938. Equivoques de l'antiparlementarisme. *Esprit* (décembre) : 393-401.
- Simon, Pierre-Henri. 1966. *Ce que je crois*. Paris : Grasset.
- Simonin, Anne. 2008. *Les Éditions de Minuit. Le devoir d'insoumission*. Paris : Imec.
- Sirinelli, Jean-François. 1998. *Génération intellectuelle. Kâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Fayard.
- Tranvouez, Yvon. 2000. *Catholiques et communistes. La crise du progressisme chrétien 1950-1955*. Paris : Cerf.
- Winock, Michel. 1996. *Esprit. Des intellectuels dans la cité, 1930-1950*. Paris : Seuil.

Lettres

- Lettre de Jean Plaquevent à Jean Demachy, 22 juillet 1931, (Archives privées)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 1^{er} septembre 1951 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 5 septembre 1951 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 17 octobre 1951 (EDS).
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 31 octobre 1951 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 30 janvier 1952 (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 13 janvier 1953 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 30 septembre 1953 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 27 novembre 1953 (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 6 janvier 1955 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 30 septembre 1955 (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 11 juillet 1956 (EDS).
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 26 août 1956 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 30 août 1956 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 21 [octobre 1956] (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 2 novembre 1956 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 23 avril 1958 (EDS).
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, Dimanche [novembre ou décembre 1958] (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 12 décembre 1958 (EDS)
- Paul Flamand, « Quelles idées-forces ? », (Archives privées, 1969).
- Paul Flamand, [note interne], [novembre 1971], Archives des Éditions du Seuil, en dépôt à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine, Caen/Paris).